

Qui parle de la petite?

«J'espère que c'est la dernière fois qu'on l'appelle petite scène!» s'exclamaient Jean-Philippe Ghillani (dit Le Patron), dans *La Gruyère* du 7 mai 2013. Depuis? Rien. Puisque l'année passée notre proposition avait été balayée, retenons notre chance: comme Montreux et son Miles Davies Hall, donnons à la petite scène le nom d'un chanteur disparu (de la circulation), qui a marqué le festival. La scène Christian Denisart, ça en jette, non?

Qui parle du petit?

Finis les écrans géants de part et d'autre de la grande scène: désormais, aux Francomanias, on ne regarde plus la télé, mais des concerts en chair et en os. De quoi inciter les spectateurs à se rapprocher de la scène, pour mieux voir les artistes. Ça ne marche pas pour Renan Luce: lui, même de près, on dirait qu'il est loin.

Juste une question

Pourquoi les archives des Francomanias, sur le site officiel, ne remontent-elles pas plus loin que 2012? Le festival existait déjà avant, ou bien?

Et il est où...?

On a cherché partout, il n'est pas là, même pas pour jouer du triangle avec, au hasard, Ostap Bender. Triste: voici la troisième édition consécutive

des Francomanias sans Thierry Romanens. C'est vraiment plus ce que c'était, ce festival.

De père en fils

Il se passe de ces trucs, quand même... Après Higelin et Arthur H, c'est la deuxième fois que les Francomanias accueillent le père (Louis Chedid) d'un chanteur (-M-) qui est aussi déjà passé par ici. D'accord, c'est mal dit, mais on se comprend. On attend donc Dutronc père, puisque le fils a joué à Bulle en 2008. Tant qu'ils ne nous fourguent pas Aurélie Cabrel...

Pulque, mescal y eau minérale

Les discussions entre connaisseurs n'attendent pas l'ouverture des bars. Témoin ce dialogue entendu récemment à propos des Francos (passées et à venir) et de la chanson en général:

- Ils ont quoi, tous ces chanteurs, à arrêter de boire?
- C'est vrai: Thieffaine ne boit plus, Higelin ne boit plus...
- Même Miossec a arrêté!
- Oui, mais lui, c'est médical!

Et il paraît que Stéphane Blok a arrêté de fumer... «Où va le monde, je vous le demande...» comme dit un autre chanteur. Qui n'a rien arrêté.

Les chiffres et lui

Il paraît que Blaise, fils de Manu le Programmeur, n'a guère

La phrase du jour

«T'as vu, ils ont mis les écrans géants du mauvais côté!»

ENTENDU MARDI APRÈS-MIDI

apprécié que dans le portrait consacré à son papa dans *La Gruyère*, le journaliste lui ait donné 7 ans... alors qu'il en a 12. Ledit plumitif présente ses excuses, mais, vérification faite dans son carnet de notes, il l'affirme haut et fort: c'est Manu lui-même qui a donné cet âge à son fiston. Cinq ans sur 12, ça ne fait jamais qu'une différence de 41,6%. Il les calcule comme ça, les cachets?

Celui qui a réussi

En 2000, les Gruériens de Wonderspleen se produisaient aux Eurockéennes de Belfort, avec Coldplay et -M-. Ceci juste pour rappeler que le festival a porté chance à au moins un de ces chanteurs, qui est devenu programmeur des Francos...

C'est où, pour le café?

Il paraît que Jean-Philippe Ghillani, le Patron, a des problèmes pour se tirer des cafés dans le bureau de prod. De deux choses l'une: ou quelqu'un se dévoue pour lui montrer une bonne fois pour toutes sur quel bouton appuyer. Ou les Francos se cotisent pour lui acheter des lunettes.

Jusqu'ici, tout va bien

Manu le Programmeur, ce mardi sur le coup de midi: «Un groupe est déjà arrivé... Plus que 27!»

On n'a pas bien compris si c'est de l'impatience, de l'optimisme ou une manière de conjurer le mauvais sort.

Rapprochement

Vu au BarJack, trois affiches côte à côte: Ariane Moffatt, Zedrus, Faudel. Soit un total de 200 spectateurs, en trois soirs.

Renan qui?

Très sympa, Renan Luce a accepté une photo avec les élèves bullois en visite cet après-midi (lire en pages 2 et 3). Deux cents mètres plus loin, une petite voix s'élève: «C'était qui le chanteur?»

Bena...comment ?

Au cours de la même visite, Alex le Gaulois explique que les Francomanias sont appréciés des artistes: «D'ailleurs même un Bénabar, qui demande en général des cachets 40 fois supérieurs à ceux de ses débuts, fait un effort pour revenir ici.» Une autre petite voix s'élève: «C'est quoi un Bénabedj?»

Combien?

Le même Alex, aux mêmes élèves, en démarrant la visite d'Espace Gruyère: «Il peut y avoir jusqu'à 5000 personnes par soir.» A ce niveau-là, ce n'est plus de l'optimisme, c'est du rêve.

La chanson comme une évidence

RENAN LUCE. Avec *D'une tonne à un tout petit poids*, son troisième album, on retrouve Renan Luce là où on l'avait laissé: en raconteur d'histoires tendres.

Presque quatre ans séparent Le clan des miroirs et ce nouvel album...

...dont au moins une année et demie de tournée. Mais c'est vrai que j'ai eu besoin de me nourrir à nouveau d'une vie un peu plus normale. De prendre du recul sur les sentiments qui me traversent, avoir du temps pour voyager, rencontrer du monde... Tout ce qui fait souvent le point de départ de mes chansons.

Comment s'est passé le retour à l'écriture?

Il y a eu un premier déclin avec la chanson qui clôt l'album, *Courage*. Elle m'a remis en phase d'écriture, à une période où j'étais plus dans le questionnement. Un deuxième déclin a été un voyage, le long du Mississippi. J'ai été au contact de gens qui font de la musique de manière très instinctive. Quand je suis rentré, j'ai eu l'impression de mieux appréhender cette simplicité que doit être une chanson: vivre quelque chose, la ressentir et essayer



de la mettre en musique presque immédiatement.

La couleur reste essentiellement acoustique: n'auriez-vous pas envie d'explorer d'autres sons?

J'ai l'impression de ne pas avoir fait le tour de quelque chose qui me paraît évident: faire de la musique avec des gens qui jouent des instruments. En l'occurrence, je joue de la guitare plutôt acoustique, c'est mon point de départ. Ensuite, d'autres musiciens apportent leurs idées sur le moment, placent une basse mélodique ou une batterie et une manière de jouer très

pop qui contraste avec le côté très acoustique. Il y a aussi des claviers, ce que j'avais assez peu utilisé.

Vous évoquez souvent l'enfance, avec nostalgie, comme dans *J'habitais là...*

J'ai le sentiment que je n'en sortirai jamais, parce qu'à l'époque où mon enfance commence à être derrière moi, je la revis d'une certaine manière en étant jeune père: il y a un truc en miroir, qui permet de comprendre ce que vivaient mes parents quand j'étais enfant... De plus, je considère cette période comme bénie par son insouciance et la confiance en soi que je pouvais avoir.

Sur scène, à quoi peut-on s'attendre?

Le point de départ est aussi l'instinct, l'envie de ne pas se poser de questions. L'énergie arrive naturellement: il y a une dimension plus rock'n'roll sur scène, puisqu'on est moins dans l'idée de créer une sorte de cocon autour des chansons. On les livre de manière plus brute. Il y aura un peu plus de hargne et le plaisir de revisiter l'ancien répertoire, avec de nouveaux arrangements.

Suite de l'interview à lire sur notre blog: www.bloglagruyere.ch



CONCOURS

LE JOURNAL DES FRANCOMANIAS
La Gruyère
www.lagruyere.ch

Quel artiste s'est déjà produit sur la scène des Francomanias?

1. Renan Luce
2. Florent Marchet

Envoyez **GRU CLUB 1** ou **GRU CLUB 2** au 9889 (Fr. 1.-/SMS)

LES BAINS DE SAILLON
"Tout Simplement"
20 ENTRÉES À GAGNER!



Abonnement découverte e-paper et iPad de **1 mois** pour **Fr. 12.-**
Inscriptions et renseignements: www.lagruyere.ch

Les collaborateurs de La Gruyère et de Glasson Imprimeurs Editeurs SA ne sont pas autorisés à participer. Le tirage au sort aura lieu le 02.06.2014. Les gagnants seront avertis personnellement. Toute correspondance et tout recours sont exclus.

LE BÉNÉVOLE DU JOUR



**Jacky Brouwer, 51 ans,
12^{es} Francomanias**

Son meilleur souvenir

En 2008, la fin de soirée au BarJack, lorsque Patxi, Rose et Fred Rody ont jammé et chanté ensemble jusqu'au petit matin.

Son pire souvenir

Mes pieds, à force de marcher des kilomètres.

Son meilleur concert

Higelin en 1998. C'est le seul concert du festival que j'ai vu dans son intégralité. J'avais même éteint ma radio pour ne pas être dérangé.

Son pire concert

Il n'y en a jamais eu aux Francomanias!

Pourquoi est-ce le meilleur festival au monde?

Parce que c'est celui auquel je consacre mes vacances.

SUS AUX VAINS TUBES

La nécessité des consonnes

«Tu peux pas aimer Florent Pagny, il ne chante que les voyelles!» Ce fut la tonitruante réaction de l'écrivain Marc Milliard, par ailleurs excellent prof de guitare, à un élève lui exposant ses préférences en matière de chansons...

«C'est quand même incroyable, me confia Milliard devant une bière... On se base sur les critères du XIX^e siècle pour juger une voix... Tout dans la puissance rien dans la finesse...» Je l'écoute, le nez dans ma mousse, et je comprends qu'effectivement, dans une voix, j'aime les consonnes... celles de Lou Reed, celles de Brassens, celles de Thiéfaïne, celles de Dylan...

On dit quoi avec des voyelles? L'amour et la douleur, je t'aaiiiiiiiiiime et j'ai maaaaaaaal. Mais l'ironie, le mépris, la fierté, la tendresse, tous ces sentiments que l'on ne traduit à l'oreille de l'auditeur qu'avec un rien de finesse, passent par des consonnes rudoyées, caressées, cassantes, claquantes, susurrées ou éruptées...

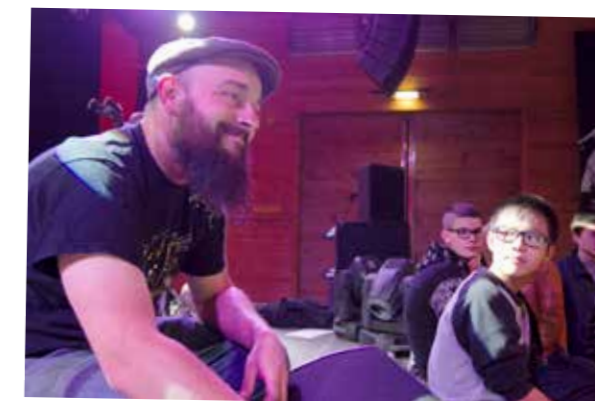
Les chanteurs de voyelles sont de grands pourvoyeurs de glucose, de sentiments servis à la louche, avec des paillettes et des roulements de batterie de préférence.

Je ne cherche pas le combat, et je laisse volontiers les vocaliseurs de hit-parade à ceux qui les aiment. Je constate simplement qu'un monde qui a goûté aux Rolling Stones et aux Cure, qui a eu la chance de vibrer à l'écoute de Johnny Cash, de Nico et de Tom Waits semble encore se passionner pour des brailliers qui, certes, chantent juste, mais sont dépourvus de tout sens des nuances.

Brel n'aurait jamais passé les sélections de *The Voice* et un aimable producteur conseillerait à Brassens, Gainsbourg ou Ferré, de vendre leur textes à plus vocaliseurs qu'eux. Il est bon de s'en souvenir et de répéter haut et fort qu'un Bob Dylan chante quand même foutrement mieux qu'une Céline Dion.

MICHAËL PERRUCHOUD

Carte blanche à Michaël Perruchoud, écrivain, éditeur et chanteur, cofondateur du site www.cousmouche.com



Les futurs festivaliers ont visité les coulisses

Pour la première fois, les Francomanias ont invité des élèves à découvrir l'envers du décor. Quatre classes, soit une centaine d'enfants, de cinquième et sixième primaire du cercle scolaire de Bulle et Morlon, ont ainsi eu droit à une visite guidée, ce mardi après-midi. On débute par la zone des bars, puis les loges des VIP, qui «eux aussi ont droit à cette visite», explique Alex, le guide du jour. «Ouais!! On est des VIP...»

Intimidés au début, les élèves prennent confiance, ouvrent grand les yeux et les oreilles. Alex raconte à quel point les artistes aiment Bulle, comment les Francos font tout pour qu'ils se sentent à l'aise. En sortant du centre de presse, on croise Emmanuel Colliard, le programmateur, qui explique son travail en une minute. Quelque chose nous dit qu'il n'a pas beaucoup plus de temps...

Descente vers le studio de la RTS et le restaurant, où mangent tous les jours «une cinquantaine de personnes» des groupes et de leur entourage, ainsi que les 130 bénévoles quotidiens, relève Alex. Pour l'heure, il n'y a que Renan Luce et ses musiciens. Avec le sourire, et «avec plaisir», le chan-

teur se laisse prendre en photo avec les enfants.

A l'arrière-scène, coup d'œil sur le couloir des loges, mais pas de visite: sphère privée. Mick, chef de plateau, indique au groupe d'élèves qu'il peut monter sur scène, où un batteur est à la balance. Dans un coin, une caisse avec une étiquette: «Louis Chedid 2014, costume + fauteuil». Alex continue à expliquer le travail de l'ombre, les heures, les jours de boulot pour que tout soit prêt le jour J.

Au BarJack, qui, cette année, accueille la petite scène, les langues se délient, les questions se multiplient. «Il peut y avoir des grands chanteurs sur la petite scène?» «C'est qui la plus grande star qu'il y a eu ici?» Alex semble emprunté: «Les noms ne vous diront sûrement rien: par exemple Hubert-Félix Thiéfaïne.» Aucune réaction. Autre tentative: «Olivia Ruiz...» Un petit «oui» timide. «Cœur de Pirate» «Ouiiiii!!!» Après 45 minutes de visite, les élèves comprennent sans doute mieux les rouages d'un festival. Il faudra un peu plus de temps pour qu'ils découvrent la chanson française de qualité...



Renan Luce (3^e accroupi depuis la droite) a accepté de bonne grâce de poser avec les élèves de l'école primaire de Bulle